

Il faut bien l'avouer, la façon dont Jésus raconte cette histoire est un peu étrange :

Un homme s'est enrichi : Pas un mot de reconnaissance de ses mérites,
Pas plus de condamnation d'une démarche capitaliste.

Jésus ne fait que décrire un homme qui agit en bon gestionnaire suivant une logique pragmatique :

« les affaires ont été bonnes, j'ai maintenant de quoi vivre sans soucis, profitons en ! »

après tout, il ne fait que vivre ce que reconnaît l'ecclésiaste :

« ²⁴Il n'y a de bon pour l'être humain que de manger, de boire et de voir le bonheur dans son travail ; moi, je l'ai vu, cela vient de Dieu ».

Pourtant cet homme est condamnable... ? En quoi ?

Serait-ce pour de l'égoïsme ?

Le texte n'en dit rien : pas de jugement moral,

c'est nous qui avons tendance à dire qu'il veut jouir égoïstement de ses biens.

Après tout, il a peut-être l'intention d'en faire profiter les siens, parents et amis !

Alors où est la faille ?

→ Tout simplement il meurt.

Il semble qu'il n'y avait pas pensé.

Cet homme manifeste ainsi qu'il manque singulièrement de savoir vivre !

Nous voilà donc au cœur du texte :

La possession de richesses, c'est une question de vie ou de mort.

Il semble que les auditeurs de Jésus aient oublié l'autre versant la sagesse cynique de l'ecclésiaste :

« *Futilité complète, dit l'ecclésiaste, futilité complète, tout n'est que futilité !*

... ²²En effet, que revient-il à l'être humain de tout le travail et de la préoccupation qu'il s'est donnés sous le soleil ? ²³Tous ses jours ne sont que tourments, ses occupations contrariétés ; même la nuit son cœur n'a pas de repos. C'est encore là une futilité ».

Ou encore la poésie du Ps 127 :

« *Pour rien, vous vous levez très tôt, pour rien, vous vous couchez très tard, et pour rien, vous vous fatiguez à gagner votre nourriture. Le SEIGNEUR en donne autant à son ami très cher pendant qu'il dort* ».

→ Alors Jésus enseigne la même chose à son auditoire, mais sous la forme ici d'un récit dramatique :

A la demande d'arbitrage d'un différent d'héritage, il répond par un avertissement :

« *Attention ! Gardez-vous de toute avidité ;*

ce n'est pas du fait qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens ».

et il conclut son histoire par cette morale :

v.21, « *Voilà ce qui arrive à celui qui amasse un trésor pour lui-même au lieu de s'enrichir auprès de Dieu* ».

...

on peut donc résumer en deux phrases :

→ Ce que nous appelons les richesses, ce qu'on possède en général, n'assure pas la vie :

la mort les anéantit.

Mais il y a une autre richesse, d'un autre ordre.

Elle ne craint pas la mort parce qu'elle est en Dieu. Celle-là garantit la vie.

...

voilà, Jésus a tout dit, c'est limpide, rien à ajouter !

...

Chers amis, ce récit vous dérange-t-il ?

C'est vrai que quand l'enseignement de la bible et celui de Jésus se heurte à notre vie quotidienne,

On peut s'interroger :

Que faire de ce texte au moment où se pose la question du financement des retraites,

Ce moment de la vie où l'on s'arrête enfin pour jouir du fruit de son travail ?

Que faire de ce texte au moment où une crise financière importante

a mis en danger l'économie mondiale, ruiné de nombreux bas de laine,

et mis en lumière l'avidité des spéculateurs et ses conséquences sur la marche de la communauté

mondiale ?

Alors j'espère que ce récit vous dérange.

Aussi, je nous invite à nous poser deux questions :

1) Qu'est-ce que les richesses ? & 2) Qu'est-ce que la vie ?

1) Qu'est-ce que les richesses ?

Nous savons tous bien ce que c'est que d'être riche :

C'est avoir les moyens, en tout domaine,
car on peut être riche d'argent, de pouvoir, de responsabilités,
d'intelligence, de culture, de personnalité même !
! Ce n'est pas un mal en soi !

Ce qui est problématique,

c'est l'usage qu'on en fait, ou plutôt d'abord le placement qu'on choisit pour ces biens.
« faire des richesses sa raison de vivre... ou vivre (raisonnablement) de ses richesses »

...

Puisque l'homme du récit de Jésus est dans une logique de gestion de patrimoine,
poursuivons dans cette logique :

Quelle est ma banque ? Celle qui me semble assurer que je pourrai jouir de ces biens.

Car c'est la banque qui me sert les intérêts palpables,

le produit de mes placements sous forme de rente
qui me permettront de vivre comme je le souhaite.

Tout est dit : j'ai choisi une banque, j'en suis devenu actionnaire, ses statuts, je les ai adoptés.

Je participe avec tant d'autres à ce système qui me permet de gérer mon patrimoine.

Je ne suis pas seulement client, je me sert de tout un système, et j'en dépend.

J'ai le système de gestion de mon patrimoine que je veux,

et c'est moi, avec tous les autres qui me ressemblent, qui finalement fixe le taux des valeurs.

Et plus je capitalise, et plus je m'enrichirai...

pour jouir enfin des biens que je désire : Ceux qui m'assurent la vie dont je rêve.

Tiens ! Voilà qu'à partir de la première question, celle des richesses,

on débouche, sans pouvoir l'esquiver, sur la deuxième question : celle de la vie !

...

2) Qu'est-ce que la vie ?

Qu'est-ce qui fait vivre, qui garantit la vie, qui en fait un succès et un succès durable ?

Les richesses dont on vient de parler ?

! Hélas, l'histoire que raconte Jésus, absurde et dramatique, est cruellement vraie.

(ce n'est pas une parabole, c'est la vie de tous les jours, et des situations semblables, nous en avons tous croisé un jour ou l'autre)

→ ! la mort efface tout !

C'est donc que la richesse n'était pas une raison de vivre tellement solide !

Et si l'on dit que d'en avoir profité pendant notre passage sur terre, cela n'est pas si mal,

on n'en a pas pour autant évacué la question :

? pendant ce passage, a-t-on vécu vraiment, d'une vie véritablement réussie ?

Et qu'est-ce qu'une vie réussie ?

Car même si, en Jésus-Christ, nous croyons que la mort n'a plus le dernier mot sur notre vie éternelle,

La fin de notre vie terrestre vient quand même tout remettre en question.

Comme le crack boursier qui, d'une pichenette, fait s'évaporer des millions d'économies.

Nous les avons mal placées. Nous nous sommes trompés.

Nous avons cru être seuls compétents pour choisir les valeurs sûres.

Nous avons mal choisi.

...

C'était à Dieu dit Jésus qu'il fallait confier la gestion de notre patrimoine.

C'est lui seul qui peut déterminer les choix de vie.

Il sait ce que vivre veut dire : il vit éternellement...

et propose, dès ici-bas, de toucher les dividendes de la vie éternelle.

Il faut lui confier nos richesses. Toutes.

Tout ce que nous sommes,

en lui demandant de nous guider pour en faire le meilleur usage possible,

pour un profit qu'on ne soupçonne pas,
mais qui est la garantie d'une vie pleine, sûre,
au-dessus des aléas d'une existence humaine, la mort en premier.

...

Concrètement, quels placements ?

Quelles valeurs mettre en avant ?

Comment passer du PIB (produit intérieur brut) au PBP (produit du bonheur partagé) ?

?! Il n'y a pas de réponses standard...

C'est comme avec un conseiller financier : tout est à personnaliser.

A chacun et à chacune de faire ses choix de vie comme un enfant de Dieu,

Responsable, et avec l'Esprit Saint pour conseiller.

...

Mais voilà : il faut que toute ma personne accepte de s'engager !

Voilà le plus dérangeant, le radicalisme de l'évangile :

Il faut que toute ma personne s'en remette tout entier

à la grâce de Celui qui nous a tout donné

sans regarder à la dépense,

serait-ce le prix de la vie de son propre fils.